L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 DECEMBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Hudson de Bonnet, Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 12 DECEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Jefferson Davis.

SES FUNÉRAILLES.

Soirée de Mardi.

Mercredi matin, avant les cérémonies.

Service religieux.

Le cortège.

Au Cimetière.

Toute la journée d'avant-hier, 10, a été splendide. Depuis neuf heures du matin, jusqu'à la tombée de la nuit, le soleil n'a cessé de briller; il faisait chaud, trop chaud même pour la saison. Une pareille température invitait la population de la Nouvelle-Orléans, habitants et étrangers venus pour assister à la cérémonie funèbre, à visiter les restes de Jeff. Davis. C'est par dizaine de mille qu'il faut les chiffrer. La foule avait été énorme déjà, dimanche dernier; on l'a estimée à cinquante mille personnes. Mardi, depuis le matin jusqu'après dix heures du soir, il a certainement passé, de cinq à six mille personnes de plus devant le corps, qui, comme chacun le remarque, est dans un parfait état de conservation.

Rien d'imposant, la nuit, comme cette chapelle ardente toute pleine de fleurs et de magnifiques tributs de reconnaissance et d'admiration, de toute forme, de toute couleur, qui remplissent la salle; il en est venu non seulement de la Nouvelle-Orléans, de la Louisiane, des différentes associations composées de vétérans de la Confédération, mais de tous les points des Etats du Sud et même de l'Union. Le coup d'œil est éblouissant.

Le reste de la salle est occupé par une centaine de personnes qui font le service auprès du cercueil — généraux, colonels, majors, capitaines, lieutenants, sous officiers, simples soldats — mais personne n'est en uniforme, excepté les quatre fonctionnaires qui montent la garde auprès du cercueil, à l'entrée de la salle et sous le péristyle de l'Hôtel de Ville.

Dans la salle qui fait face à la chambre ardente, sont rassemblés le comité général et les sous comités. Il y a un grand mouvement. Chacun de ceux qui ont un commandement quelconque à exercer dans le cortège, arrive à l'ordre. Les travaux marchent rapidement et tout sera prêt avant l'heure fixée pour les funérailles.

Il est arrivé, durant la journée, un grand nombre d'étrangers. Le soir, les hôtels sont remplis et les restaurants encombrés.

Près du corps, se sont surtout les deux Associations de l'Armée du Nord de la Virginie et de l'Armée du Tennessee qui ont fait le service le plus assidu. Depuis le commencement de l'exposition, le catafalque n'a pas été un seul instant abandonné par elles.

Voici comment le Très Rév. Evêque Gallaher, de la même religion que l'illustre mort, a réglé les services religieux du lendemain :

A 11 heures et demie, les clergés de toutes les dénominations se réuniront dans une des salles du comité. Le clergé épiscopalien partira de l'Eglise St-Paul, vêtu des ses ornements et précédé d'un chœur de trente chanteurs. Le premier service religieux aura lieu sous le péristyle de l'Hôtel-de-Ville.

Le Rév. J. E. Martin, de Grace Church, lira le passage du jour, le Dr Markham lira la leçon; l'Evêque Galleher prononcera une courte allocution, le tout sera suivi de chants par le chœur. On s'attend à la présence de plusieurs évêques protestants. Chaque religion, catholique, presbytérienne, méthodiste, congrégationnelle, baptiste, luthérienne, israélite, etc., aura de nombreux représentants dans le cortège et durant l'office. Le plupart seront revêtus de leurs costumes nécessitaux.

Le Rév. A. G. Rokewell, de Trinity Chapel, fera l'office des morts. Le Credo sera omettu la par le Rév. Eben. Thompson, de Biloxi, le conseil spirituel de Jeff. Davis. La cérémonie sera terminée par le Rév. Père Jésuite, Darius Hubert, l'ancien aumônier, et populaire de l'armée Confédérée, le "prêtre soldat", comme on l'appelle. C'est lui qui fera la dernière prière.

On citait, ce soir là—comme un témoignage de l'unité de vie et de foi politique de Jeff Davis, une lettre écrite, par lui il y a trois ou quatre mois, à un ancien ami, qu'il a laissé dans la Virginie et dans laquelle, il disait qu'après bientôt trente ans et malgré la défaite définitive de la cause qu'il avait défendue, il ne se repentait pas des efforts qu'il avait faits alors, pour maintenir les droits inaliénables que les pères de la République avaient laissés à leurs enfants et à leur postérité, comme un héritage sacré.

Mercredi matin.

Dès huit heures du matin, il y a un mouvement énorme sur la rue du Canal et dans la rue St-Charles, jusqu'à l'Hôtel de Ville, où cet aspect le corps, du côté partira le cortège. La rue du Canal est fort bien décorée; pas une seule institution financière, pas une seule compagnie d'assurance, pas un seul magasin, pas un seul cloître qui n'ait voulu se distinguer en cette solennelle circonstance. Le côté nord, côté français, est particulièrement bien décoré, avec goût, avec élégance.

Beaucoup de drapeaux, beaucoup de tentures vers la rue St-Charles. Pas une seule maison qui ne soit en deuil. Il en est de même, sans exception, des rues qui doivent parcourir le cortège notamment des rues Chartres et Royale, jusqu'à la rue St-Louis.

Depuis la nuit, les trains du Nord, du Nord-Est, de l'Ouest, du Nord-Ouest, ont fait une foule d'étrangers dans la ville de la Nouvelle-Orléans. Il est à peu près impossible de se loger dans un hôtel, s'il faut attendre patiemment, durant une demi-heure, dans les restaurants qui avaient un jour d'avance, pour pouvoir prendre place à table et déjeuner à la hâte.

Vers 9 heures et demie, les clergés de toutes les dénominations se réunirent dans une des salles du comité. Le clergé épiscopalien partira de l'Eglise St-Paul, vêtu des ses ornements et précédé d'un chœur de trente chanteurs. Le premier service religieux aura lieu sous le péristyle de l'Hôtel-de-Ville.

Le Rév. J. E. Martin, de Grace Church, lira le passage du jour, le Dr Markham lira la leçon; l'Evêque Galleher prononcera une courte allocution, le tout sera suivi de chants par le chœur. On s'attend à la présence de plusieurs évêques protestants. Chaque religion, catholique, presbytérienne, méthodiste, congrégationnelle, baptiste, luthérienne, israélite, etc., aura de nombreux représentants dans le cortège et durant l'office. Le plupart seront revêtus de leurs costumes nécessitaux.

Le Rév. A. G. Rokewell, de Trinity Chapel, fera l'office des morts. Le Credo sera omettu la par le Rév. Eben. Thompson, de Biloxi, le conseil spirituel de Jeff. Davis. La cérémonie sera terminée par le Rév. Père Jésuite, Darius Hubert, l'ancien aumônier, et populaire de l'armée Confédérée, le "prêtre soldat", comme on l'appelle. C'est lui qui fera la dernière prière.

On citait, ce soir là—comme un témoignage de l'unité de vie et de foi politique de Jeff Davis, une lettre écrite, par lui il y a trois ou quatre mois, à un ancien ami, qu'il a laissé dans la Virginie et dans laquelle, il disait qu'après bientôt trente ans et malgré la défaite définitive de la cause qu'il avait défendue, il ne se repentait pas des efforts qu'il avait faits alors, pour maintenir les droits inaliénables que les pères de la République avaient laissés à leurs enfants et à leur postérité, comme un héritage sacré.

Mercredi matin.

Dès huit heures du matin, il y a un mouvement énorme sur la rue du Canal et dans la rue St-Charles, jusqu'à l'Hôtel de Ville, où cet aspect le corps, du côté partira le cortège. La rue du Canal est fort bien décorée; pas une seule institution financière, pas une seule compagnie d'assurance, pas un seul magasin, pas un seul cloître qui n'ait voulu se distinguer en cette solennelle circonstance. Le côté nord, côté français, est particulièrement bien décoré, avec goût, avec élégance.

Beaucoup de drapeaux, beaucoup de tentures vers la rue St-Charles. Pas une seule maison qui ne soit en deuil. Il en est de même, sans exception, des rues qui doit parcourir le cortège notamment des rues Chartres et Royale, jusqu'à la rue St-Louis.

Depuis la nuit, les trains du Nord, du Nord-Est, de l'Ouest, du Nord-Ouest, ont fait une foule d'étrangers dans la ville de la Nouvelle-Orléans. Il est à peu près impossible de se loger dans un hôtel, s'il faut attendre patiemment, durant une demi-heure, dans les restaurants qui avaient un jour d'avance, pour pouvoir prendre place à table et déjeuner à la hâte.

Vers 10 heures et demie du matin, les portes de l'Hôtel de Ville se fermèrent. Personne n'y peut plus pénétrer, excepté ceux qui sont spécialement invités et les membres de la presse qui sont chargés de faire quelque rapport. Cependant l'artillerie légère de Dalton, qui ne fait qu'arriver en ville, a la permission de passer devant des restes.

Bientôt arrive le Père Hubert. Le col. Lewis, qui se tenait à la tête du cercueil, lui cède la place d'honneur.

Un peu après, arrive le clergé protestant, précédé de l'évêque Galleher, de la Louisiane; de l'évêque Hugh Miller Thompson, du Mississippi.

Les deux prélats étaient couverts de leurs insignes pontificaux. De nombreux ministres accompagnaient les deux prélats. Nous avons remarqué dans le nombre, outre le Rév. Darius Hubert, de la Société de Jésus, le Rév. Markham, le recteur A. G. Bakewell. Un chœur d'une trentaine de chanteurs, hommes et enfants du sexe masculin, suivaient le clergé. Le chœur a, sous le péristyle de l'Hôtel de Ville d'abord, au cimetière, ensuite, exécuté plusieurs morceaux d'un style solennellement lugubre.

Dans l'Hôtel de Ville, formée au public arrivant l'un après l'autre les porteurs d'honneur du poêle qui se pressaient autour de la bière.

Voici les noms de ces porteurs honoraires :

Gouv. Francis T. Nicholls, Louisiane.
Gouv. Robert Lowry, Mississippi.
Gouv. S. B. Buckner, Kentucky.
Gouv. John B. Gordon, Georgie.
Gouv. J. S. Richardson, Caroline du Sud.
Gouv. D. C. Fowle, Caroline du Nord.
Gouv. F. P. Fleming, Floride.
Gouv. James P. Eagle. Arkansas.

Outre les porteurs honoraires, il y avait un grand nombre de porteurs ordinaires. Il suffit de citer leurs noms pour faire comprendre la puissance du mouvement qu'a produit la mort un peu inattendue de l'ancien chef de la Confédération :

PORTEURS DE POELE.

Général George W. Jones, Iowa.
Hon. Charles E. Fenner, Louisiane.
Sawyer Hayward, Mississippi.
Hon. Thomas H. Watts, Alabama.
Commodore W. W. Hunter, Louisiane.
Général T. F. Drayton, Caroline du Nord.
Général Jubal A. Early, Virginie.
Général Albert G. Blanchard, Louisiane.
Général Stephen D. Lee, Mississippi.
Général Cadmus M. Wilcox, Alabama.
Général J. T. Holzclaw, Alabama.
Général T. T. Munford, Virginie.
Colonel F. R. Lubbock, Texas.
Général Sam'l H. Ferguson, Mississippi.
Rév. Dr B. M. Palmer, Louisiane.
Colonel Robert E. Park, Georgie.
Hon. Ethel Barksdale, Mississippi.
Général E. A. O'Neil, Alabama.
Colonel J. Stoddard Johnston, Kentucky.
Capt. Jack White, Texas.
Rév. John William Jones, Georgie.
Hon. James McConnell, Nouvelle-Orléans.
Col. Henry J. Leovy, Nouvelle-Orléans.
Col. Thomas L. Bayne, Nouvelle-Orléans.
Dr. Joseph Jones, Nouvelle-Orléans.
S. H. Kennedy, Nouvelle-Orléans.
Capt. Thomas P. Leathers, Nouvelle-Orléans.
Hon. B. F. Jonas, Nouvelle-Orléans.
James S. Richardson, Nouvelle-Orléans.
Col. D. M. Hollingsworth, Nouvelle-Orléans.
E. B. Kruttschnitt, Esq., Nouvelle-Orléans.
Gén. W. Miller Owen, Nouvelle-Orléans.
Col Wright Schaumberg, Nouvelle-Orléans.
Major Henry J. Hearsey, Nouvelle-Orléans.
Major Page M. Baker, Nouvelle-Orléans.
Major Thomas E. Davis, Nouvelle-Orléans.
Major John W. Fairfax, Nouvelle-Orléans.
Général A. S. Badger, Nouvelle-Orléans.
Capitaine Jacob Gray, Nouvelle-Orléans.
Colonel A. J. Lewis, Nouvelle-Orléans.
Colonel F. S. Washington, Nouvelle-Orléans.
Colonel John B. Richardson, Nouvelle-Orléans.
Major D. A. Given, Nouvelle-Orléans.
Capitaine J. A. Chalaron, Nouvelle-Orléans.
Hon. J. Numa Augustin, Nouvelle-Orléans.
Hon. James G. Clark, Nouvelle-Orléans.
Colonel Wm. Preston Johnston, Nouvelle-Orléans.

Un moment où commençait le service religieux, le canon procédait au pied de la rue du Canal. Le détachement qui tirait cette salve se composait de MM. le sergent E. Moses, commandant, et des sergents C. H. Nobles, G. W. Jay, caporaux C. P. Dufour, L. P. Kidwell, et des simples artilleurs, J. J. Murray et Thos. Keeffe.

Un autre détachement stationnait au coin des rues Canal et Claiborne, sous les ordres du caporal Paul Hanley, tirant le canon de minute en minute. Il était composé de MM. A. Lirandais, Henri Loehle, Frank Andrews, Schilliefer et Geo Boyd.

Avant que le corps ne fut transporté sous le péristyle, nous avons eu le temps d'examiner le char funèbre.

Fort original et très ingénieusement approprié à la circonstance et à l'homme, il était composé d'un train ordinaire, porté par quatre roues et surmonté d'un baldaquin. Ce baldaquin était soutenu par six gros canons rentrés, reposant sur leur bouche. Le cuisson supportait le baldaquin. Entre chacune des six travées, formées par les six bouches à feu, une tenture noire, à franges d'argent, descendait à mi-hauteur; le reste de l'espace était rempli, à droite et à gauche, par deux trophées de carabines en croix. Sur le devant du char, un trophée de sabres; de sorte que les trois armes principales étaient également représentées: l'infanterie de ligne, la cavalerie et l'artillerie.

En arrière du cercueil, un colossal bouquet destiné à devenir un des plus beaux ornements de la tombe de Davis. Ce char funèbre est, moyens-nous, de la composition de M. Ed Dazeize.

A midi précis, la porte de l'Hôtel de Ville s'ouvre; le cercueil paraît, porté par six artilleurs; les porteurs du poêle suivent, puis viennent les prélats, le clergé et le chœur des chanteurs qui se placent sous le péristyle à gauche de la bière.

Le service commence par la lecture de l'antienne: *ego sum resurrectio et vita*; puis vient le chant du *De Profundis*, la lecture de l'épître aux Corinthiens et, enfin le discours de l'évêque Gelleher. Nous regrettons que le temps nous manque pour le traduire.

La cérémonie se termine par un chant lugubre exécuté par le chœur de voix d'hommes de l'église St-Paul et par une éloquente prière du Rév. Père Hubert.

Au Cimetière.

La cérémonie religieuse achevée, huit sergents de la historie B de Fortificatie Rifles de la Louisiane, se tirent sur bière épaules le cercueil; ils descendent avec leur précieux fardeau les degrés de l'Hôtel et le conduisent où dépend sur le char.

Puis le cortège se forme de la façon suivante et dans le plus grand ordre:

Peloton de police commandé par le chef Hennessy.

Le lieutenant général Gordon, grand marshal honoraire; le major-général J. Gibson.

Les deux grands marshals étaient suivis de leurs aides marshals:

Hon. John Avery, Gen. L. Jastremski, Col. R. W. Morrill, Col. R. W. Gillespie, Gen. A. S. Badger, major T. E. Davis, major W. Schaumberg, Col. W. S. Rose, Hon. G. H. Dunbar, Hon. I. N. Marks, Col. Price Williams, Hon. E. D. Leche, major P. L. Bonny, Col. Wm M. Owen, Col. J. A. Renshaw, Hon. Bower, Col. D. Zable, C. V. Lebarre, T. J. Salvant, Col. Palfrey, Capt. L. Greenleaf, Capt. G. Dreux, Major Hall, J. Lombard, Walmsley, Capt. S. Alston.

Derrière ce peloton de cavaliers, tous officiers supérieurs, débouchent de la Place Lafayette, où elles étaient massées, toutes les troupes bras les armes; il y en avait non seulement de la Nouvelle-Orléans, mais de tous les Etats du sud, notamment du Mississipi, de l'Alabama, du Texas, de l'Arkansas. Elles défilent à pas lents, dans un ordre parfait, devant le char funèbre. On remarque particulièrement les Jefferson Volunteers, les Montgomery Grays, l'Artillerie Légère, les Cavaliers de Mobile et les Bersaglieri italiens de la Nouvelle-Orléans. Après eux, viennent les voitures portant le clergé, les Drs Chaillé et Blackburn, les porteurs du poêle.

Le char funèbre s'ébranle et ferme la première division, placée sous le commandement du général Ad. Meyer.

La 2e Division était sous le commandement du général Behan. Elle se composait des voitures de la famille du défunt, de l'Association des Vétérans Confédérés étrangers, de la Grande Armée de la République, de l'Association des Dames Confédérées.

La troisième division, sous le commandement du général Vinet, comprenait le gouverneur de la Louisiane, les membres de la Législature, les gouverneurs des Etats, les magistrats des différentes cours de l'Etat, en tête la Cour Suprême; les consuls des puissances étrangères; les officiers des Etats-Unis et de la marine fédérale; le Maire et le Conseil municipal, et les chefs des institutions commerciales et financières.

La quatrième division, sous la conduite du col. A. W. Hyatt, composait les Sociétés Maçonniques, les Odd Fellows, les Chevaliers de Pythias, les Chevaliers d'Honneur.

Cinquième Division—Marshal, Ch. Soniat; Faculté de l'Université Tulane; étudiants, Chevaliers Catholiques d'Amérique, sociétés religieuses civiles et de bienfaisance, ainsi que les différents clubs.

Sixième Division—Pompiers sous le commandement de l'ingénieur en chef, Thos O'Connor. Très nombreux et ayant une excellente tenue, le corps des pompiers.

C'est dans cet ordre parfait, nous devons le dire, qu'a défilé l'énorme cortège, depuis l'Hôtel de Ville, en passant par les rues Calliope, du Camp, Chartres, Royale et Canal, jusqu'au cimetière Howard, sans qu'il se soit produit une lacune, une seule minute de retard.

Dans cette procession, et bien ordonnancée, ce qui faisait le plus d'effet aux yeux de l'homme sérieux, c'étaient les deux groupes, extrêmement nombreux, des vétérans de l'Armée de la Virginie et ceux de l'Armée du Tennessee, pas d'uniformes, rien que des insignes à la boutonnière et des médailles; mais beaucoup d'ordre et de discipline parmi eux, et bon nombre qui voulu aller à pieds jusqu'au cimetière.

Au cimetière.

C'est au cimetière Howard qu'a eu lieu incontestablement la cérémonie la plus imposante. On sait que le monument de l'Armée de Virginie est élevé par un terre énorme et surmonté d'une élégante colonne sur le terre-plein qui entoure ce monument et couvre le caveau, avaient été amoncelées pendant l'après-midi, les fleurs qui avaient décoré la matin autour du cercueil de Jeff Davis. Arrivé à la Métairie, le cortège s'est arrêté un instant, sur le commandement du général Glynn, pour se réorganiser, en manœuvre de nouveau et arriver en bon ordre, en rangs serrés à la tombe. Le grand marshal a fait former à ses troupes, un double cercle autour de la terre.

Puis, le clergé a gravi le terre précédant la bière, toujours portée par des sergents d'artillerie.

Le service religieux a été célébré là, par l'évêque Gelleher, comme en l'Hôtel-de-Ville. Les prières habituelles ont été dites, et le corps a été déposé dans la voûte.

Il n'était pas encore cinq heures, que la cérémonie était achevée; et tout le monde a pu revenir en ville, en plein jour.

Nous ne pouvons, en conscience, terminer ce compte rendu, trop décousu, sans envoyer des félicitations chaleureuses, et c'est fait mérités, à l'organisateur de cette cérémonie où l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner d'un bout à l'autre; elle fait le plus grand honneur au général Glynn.

Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.

REPRODUCTION D'UN PORTRAIT DE BALZAC, A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE LA STATUE DU GRAND ÉCRIVAIN FRANÇAIS, LE 24 NOVEMBRE DERNIER, A TOURS.—Il y aura, bientôt, quarante ans, sur la tombe encore ouverte du grand écrivain, Victor Hugo prononça un discours qui est resté un monument de choix :

"Le nom de Balzac,—dit, en cette occasion, le poète—se mêlera à la trace lumineuse que notre époque laissera dans l'avenir.... M. de Balzac était un des premiers parmi les grands, un des plus hauts parmi les meilleurs. Tous ses livres ne forment qu'un livre, livre vivant, lumineux, profond, où l'on voit aller et venir, et marcher et se mouvoir, avec je ne sais quel d'effaré et de terrible, mêlé au réel, toute notre civilisation contemporaine; livre merveilleux que le poète intitulé *Comédie*, et qu'il aurait pu intituler *Histoire*, qui prend toutes les formes et tous les styles, qui dépasse Tacite et qui va jusqu'à Suétone, qui traverse Beaumarchais et qui va jusqu'à Rabelais; livre qui est l'observation et qui est l'imagination, qui prodigue le vrai, l'intime, le bourgeois, le trivial, le matériel, et qui, par moments, à travers toutes les réalités, brusquement et largement déchirées, laisse tout à coup entrevoir le plus sérieux et le plus tragique idéal. A son insu, qu'il veuille ou non, qu'il y consente ou non, l'auteur de cette œuvre immense et étrange est de la force pure des écrivains révolutionnaires. Balzac va droit au but. Il saisit corps à corps la société moderne. Il arrache à tout quelque chose, sans une illusion, sans aucune l'espérance, à ceux-ci un cri, à ceux-là un masque. Il fouille la vie, il disèque la passion; il creuse et sonde l'homme, l'âme, le cœur, les entrailles, le cerveau, l'abîme que chacun a en soi. Et par un droit de ce livre et vigoureuse nature, par un privilège des intelligences de notre temps qui, ayant vu de près la révolution, aperçoivent mieux le fin de l'humanité et quelquefois prévoient le Providence. Balzac le dépouille, pourtant et oublie, ces redoutables études qui prédisent la méfiance chez Molière et la misanthrophie chez Rousseau. Voilà ce qu'il a fait parmi nous. Voilà l'œuvre qu'il pourra laisse, œuvre haute et solide, robuste puissamment d'unisson du granit, monument!"

YES, MY DEAR, BREAD IS THE STAFF OF LIFE

Wolff's ACME Blacking

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 7 décembre :

(Suite.)

—LETTRE DES ATCHAFALAYA :

Nous avons eu du temps chaud pendant toute la roulaison, qui s'est poursuivie régulièrement. Tout le monde est satisfait. Le système de "l'open bottle" est détrôné; le "vacuum pan" règne maintenant.

Il se présente deux cas d'une nature toute différente, cette saison, au-dessus de la Nouvelle-Iberie: D'un côté, Keystone a été entraîné plus grande que ne le comportent les récoltes, de l'habitation et des environs. De l'autre, St-John ne peut pas suffire à la besogne que lui présentent les belles récoltes qu'on y a faites, ainsi que dans le voisinage.

Deux autres cas de succès à "open bottle" deviennent des preuves intéressantes d'énergie et d'intelligence, de la part de leurs propriétaires, MM. Duchamp et Holland.

Sur l'habitation Duchamp, ancienne propriété Sandoz, le système "open bottle" est en pleine activité. On y a 135 acres à rouler. Les moulins de première année ont produit 2,400 livres, les jus pesant 10 1/2 degrés Beaumé. Les moulins de deuxième année ont rendu 1,200 livres à l'acre. Le résidu des mélasses a été de 50 gallons sur 1,300 livres de sucre manufacturé. La bagasse a été séchée et brûlée. Avec deux cordes de bois, on a pu fabriquer 1,200 livres de sucre. La clarification s'est fort bien faite; le tonnage de la canne a été, en moyenne, de 20 tonnes; on a conservé beaucoup de cannes pour 1890; on les a mises en terre, en attendant le moulin—le clarificateur, ne se sert pas de chaux, ni de soufre. Tout cela est le fait d'un travail incessant. La terre, merveilleusement travaillée, est dans un état admirable. Même, un moulin à cheval ferait une excellente besogne avec des cannes de six à neuf pieds, après la coupe, avec un jus pesant de 9 1/2 à 11 1/2 degrés Beaumé. M. Martial Billand dit que c'est le directeur des travaux. Il y avait 35 acres de souches, qui ont donné 2,400 livres de sucre à l'acre. M. Billand emploie le meilleur bois comme combustible; il nettoie souvent les appareils, fait une clarification parfaite, sans le secours d'expédients chimiques. On concoit que M. Billand ait pu se passer, jusqu'ici, du moulins à dix cylindres et d'un brûleur de bagasse, quand on le voit arriver à de pareils résultats.

M. A. Lockett, le directeur des travaux de St-John, propriété de M. J. B. Levert, paroisse St-Martin, a une belle récolte, en 1889. Samedi, il aura fait 1,000,000 de livres de sucre. M. L. Chauvin construit le "pan" à balles pression, et le moulin à six cylindres promet de faire merveille. Comme il y a 800 acres de cannes en bon état, à rouler, en comptant les récoltes du dehors, on peut espérer que St-John fera de bonnes affaires.

Dans les paroisses de Jeanerette, M. Orin Hackett qui dirige l'habitation Alice, pour M. H. C. Bonn, a fait un double labour, en automne—ce qui lui permet de très beaux résultats. On roulera, sur Alice, 300 acres de cannes.

M. Horace Hackett dirige, de son côté, Bay Side, pour le compte John White; il compte sur un bon rendement.

Sur Hope, propriété de M. Félix Patout, M. Emile Hackett va rouler des cannes de première qualité, et le Dr Simon, qui possède les machines, se promet de faire un sucre d'un parfait service. Nous devons féliciter M. Félix Patout d'avoir accompagné d'hommes de grande valeur.

Sur l'Oiseau, à MM. Pharr et Rainey, M. Walter Harrison fait d'excellent ouvrage jusqu'à présent.

L'usine centrale de Linden, au capt. W. H. Mills, commence à devenir très populaire.

Sur Wright Way, Phon. J. A. Prevost fait de bon sirop.

L'habitation St-John, propriété de M. Levert, et dirigée par M. J. A. Lockett, a déjà coupé la moitié de ses cannes. Le moulin, à six cylindres, n'a pas toujours bien marché et a retardé les travaux; on devrait avoir fait, maintenant, 1,500,000 livres; on n'en a fait encore qu'à 800,000, mais les travaux se poursuivent sérieusement, et, bientôt, on aura 2,000,000 de livres, y compris les sucres et les sirops qui viennent du dehors. L'habitation a mis 1,000 acres de cannes en réserve pour la semence de 1890. On a planté 15 acres en automne et fait un labour d'automne de 400 acres. Le drainage a été beaucoup amélioré, les bâtiments ont été mieux en bon état, et tout y est dans une situation prospère. Le plus haut tonnage de St-John, en souches a été de 28 3/4 tonnes; le plus bas, de 14 tonnes.

MM. Cutler et Schnur font 120 livres de sucre à la tonne. Ils roulent pour douze fermiers des environs de Chênaie Cova.

M. W. H. Kaiza, le sucrier de la raffinerie Kegstone, nous écrit, de Jeanerette, ce qui suit :

Solides, total, 16,3; sucroses, 12,53; coefficient de pureté, 79,54; Beaumé, 9,7. Vous pour la première expérience. Voici les résultats de la seconde; solides 17,13; sucroses, 14,41; coefficient de pureté, 84,12; Beaumé, 9,6. On a roulé, jusqu'ici, 5,000 tonnes, et l'on a obtenu un rendement plus que satisfaisant.

L'habitation Nixon, appartenant à une Compagnie de Hound, et dirigée par M. E. Mouvert, paroisse St-Martin, a fini ses roulaison. Les rapports sont très encourageants.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Il semble que l'hiver nous ait abandonné; nous avons un temps très doux. Il a beaucoup plu, mardi, mais le temps est complètement sec. La gelée de lundi n'a fait aucun mal.

Sur Alma, à Mme C. C. Pitcher, on fait 2,000 livres de sucre à l'acre. La canne, sur cette habitation est forte, et l'on compte faire de 800 à 1,000 barriques. M. F. P. Rainey a commencé la roulaison, la semaine dernière; il espère avoir de importants résultats.

Antoeitit, à M. J. A. Rougon, a terminé, il y a quelques jours. Le rendement est encore inconnu.

Les quatre habitations ci-dessus sont situées sur le chenal intérieur de Pointe Ritchez, une des régions les plus fertiles de la paroisse. On ne peut faire, ailleurs, dans tout l'Etat, de meilleur sucre.

Sur Stanewall, il y a eu un accident, et les travaux ont été arrêtés.

Sur St-Maurice, on avait roulé, jusqu'à samedi dernier, 35 acres de souches; grâce au rendement du sucre, on en a fait pour après. La propriétaire, M. Steinacker, a mis en grand; elle 40 acres de cannes et compte en mettre davantage encore.

La coutellerie de cette ont à peu près terminée. On aura une Pine des meilleures que nous ayons vues depuis bien des années.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE :

Sur Glencoe, M. W. P. Kemper, MM. C. G. Revere, les Frères Prévost, M. Rémé Habert, M. Jos. Hitz, ont fini leur roulaison. MM. McLeary, Underwood et Hoyt comptent finir samedi soir. Le Diplat, sur l'an dernier, roule le même que la semaine dernière, pesé à dire 25 pour cent.

M. Kemper a roulé 240 acres et fait 350,000 livres de sucre net. Il est très satisfait de ses améliorations, de ses vacuum pan, de ses compétiques, mais surtout de son ingénieur, Phillip M. J. B. Bateman.

La raffinerie Cutler et Cenery reçoit une masse de sirops de l'habitation Alice C. et d'autres propriétés des environs, mais pas un gallon de plus qu'elle ne peut en faire. M. Cenery, qui est un ingénieur extraordinaire, se prétend, mange et dort près de son nouvelle.

Sunday City, à MM. Lyon et Cuzin, a éprouvé un accident lundi soir; une pièce s'est brisée. M. Cuzin a résolu de ne pas faire de réparations, cette année; il va envoyer les cannes, qu'il vendra à la tonne, à MM. J. Calder et Cie et à Alice C.

Autre accident par Sunie, à MM. Viguerie et Caillouet. Les travaux sont arrêtés, jusqu'à la semaine prochaine.

Alice C. a eu le bonheur de n'éprouver aucun accident. M. J. Frank Shaw est entièrement sûr, toujours fameux ce monde d'Alice C. à Champagne, à Mound Place.

Sur Deslinges, le Dr Crampton nous a donné tous les renseignements que nous désirions. Avec la batterie qui y est installée, on a pu travailler 615 tonnes en 24 heures, un jour de la semaine dernière. Il compte faire une moyenne de 260 tonnes par jour. Il est arrivé un accident que l'on ne peut guère réparer qu'à Wilmington. Avis donné immédiatement donné aux habitations des environs de ne plus envoyer leurs cannes jusqu'à la reprise des travaux.

—Il est vraisemblable que des personnes préférées ne sachant pas pourquoi de ne pas pour temps tiles se mettent légèrement indisposées. Les maux naissent et s'agrandissent avec une rapidité qui parfois étonne et sont dûs soit à une indigestion, à un état bilieux ou un état nerveux irrégulier de quelque organe. Il faut immédiatement remédier à ces accidents avec le Restorator Stomach Bitters, le premier, le plus efficace des ré-cadis. Une constitution forte, fait la circulation du sang bien réglée, l'esprit et l'estomac en bon état, c'est ce qu'il s'obtient au moyen de l'usage qui, en outre, guérit malaria, rhumatisme et obstination en fait.

Les Revalida, cette infection du système et redoutée, trouvent dans la Salsaparille d'Ayer une puissante ressource.

Enfants en dentition.—Au lieu de donner aux enfants en dentition des suffocations de cette préparation soi-disant inoffensive qui les hébète et lentement les empoisonne, frottez leur les gencives avec une goutte de *Sirop Delabarre* les trois ou trois heures. Il suffira de quelques applications pour arrêter l'inflammation, guérir les coliques, la diarrhée et empêcher les spasmes.

UNE TRÈS IMPORTANTE PRÉFACE DE M. J. MÉLINE, ANCIEN MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN FRANCE ET ACTUELLEMENT DÉPUTÉ, AU VOLUME QUE M. JULES DUBREUIL VIENT DE PUBLIER, A PARIS, SOUS LE TITRE DE "LA RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE."—Voici les dernières lignes de cette préface :

"Aucun point de vue ne vous a échappé: je n'en veux d'autre preuve que la façon magistrale dont vous avez traité la question mondaine et fait pénétrer la désastreuse influence que la dépréciation de l'argent exerce sur les marchés européens.

"Vous avez également mis en lumière le principe trop longtemps méconnu de la solidarité étroite, de l'union nécessaire de l'agriculture et de l'industrie sur le terrain économique; avec quelle force vous avez fait toucher du doigt les inconséquences et les dangers du système qui, ne voyant dans les produits agricoles que des matières premières, les livrait sans défense à la concurrence étrangère! Comme vous avez bien compris que ce système aurait fini par ruiner l'industrie en même temps que l'agriculture, et les pouvoirs publics, reconnaissant leur erreur, n'avaient enfin proclamé l'égalité entre ces deux grandes branches de notre production nationale!

"Vous avez ainsi rétabli la science économique sur un véritable base, l'observation des faits substituée aux théories à priori. C'est sur des faits et des chiffres indiscutables que repose votre doctrine, et c'est là ce qui fera son succès auprès de tous les esprits sérieux et de bonne foi qui chercheront la vérité sous quelque parti pris.

"Votre publication arrive à propos. La nouvelle législature aura bientôt à s'occuper de la grande question du renouvellement de nos traités de commerce, et, par conséquent, à fixer la réglementation sous laquel notre agriculture et notre industrie seront appelées à vivre et à se développer. De Plasse de ce grand débat dépendra la fortune de la France, en même temps que le sort de ces travailleurs et le développement pacifique de la démocratie. La méthode erronée d'orientation peut engendrer des maux irréparables.

Les adhésions de la politique pure nous conduisent, malheureusement, d'ordinaire à ce côté de notre attitude moins importance qu'il mérite. Un est bien plus préoccupé, dans certains milieux, de la revision de la Constitution, qui interrompt tout au plus Pétat-major des partis, que de la revision des tarifs douaniers, qui intéresse jusqu'au dernier des Français.

"Si les classes ouvrières ne se laissent pas égarer par ceux qui les flattent et qui font de leur éclairer sur leurs véritables intérêts, elles comprendraient que ce sont là, pour elles, les questions vitales, celles qui devraient surtout les passionner, puisqu'il s'agit de savoir si la somme de travail que nous pouvons leur offrir ira en augmentant ou en diminuant, et si le taux de leurs salaires qui en dépend s'élèvera ou s'abaissera.

"Votre livre peut le mérite de ramener l'attention publique sur un sujet qu'il est temps d'étudier à fond, et l'on veut éviter pour l'avenir des surprises et des erreurs comme celles qui ont compromis tant de nos industries. Il sera essentiel pour tous ceux qui voudront en faire une opinion raisonnée sur le plus grand problème de notre époque."

Le docteur Bertillon vient déposer; uni jeune docteurcon.

Ce qui a opposé la question sur le tapis.

—Moi, dissit notre confrère X..., je ne pourrais jamais épouser une femme qui, chaque fois que je lui serrerais la main, me mettrait à me tâter le pouls.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse ou bronchitique, adressez-vous à Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

NÉCROLOGIE.—Décédé, mercredi, 11 décembre 1889, à 7 heures du matin, LOUIS VIDOU, fils de Jean Marie Vidou et de Marie Rosée, âgé de 7 jours. Les amis et connaissances des familles Vidou, Rosée et R. Boubay, sont que les membres de la Société Française, sont priés d'assister à ses funérailles qui au